

le parti dirigeant, l'a politiquement désarmée. Cela a conduit au renforcement des forces de classe de la bourgeoisie et à l'affaiblissement des forces de classe du prolétariat. Une situation s'est produite, qui correspond d'une certaine façon à celle qui caractérise la période de Kerensky. Les deux classes ennemies se tiennent à peu près à poids égal, et permettent l'existence d'un appareil bureaucratique qui apparaît comme un conciliateur au-dessus des classes et semble avoir une certaine indépendance, alors qu'en réalité, il sert la classe la plus forte économiquement, c'est-à-dire la classe capitaliste. Le support de l'appareil bureaucratique est le parti dirigé d'une façon centriste par Staline. Lui aussi subit l'influence des deux classes, ce qui explique en même temps le cours en zig-zag de la fraction stalinienne, et la « médiation apparente » entre les deux classes effectuée au moyen de l'appareil bureaucratique. C'est ainsi que, dans sa grande majorité, le Léninbund apprécie la situation en Russie et qu'il se déclare d'accord avec votre formulation du « kerenskysme à rebours ».

Pour rester dans les termes de cette comparaison, nous disons : « Nous n'avons pas encore le 7 novembre (à rebours) derrière nous. Il est encore devant nous, et il ne peut être tiré en arrière que par un coup de force de la classe bourgeoise. Ce bouleversement révolutionnaire produirait vraisemblablement une dictature blanche ouverte, mais non pas un régime démocratique.

La Russie actuelle n'est ni un Etat bourgeois, ni une dictature prolétarienne. Elle est à un stade intermédiaire, comme celui que Lénine caractérise dans la période de Kerensky (l'Etat et la Révolution).

De même que la période de Kerensky tendait à la démocratie bourgeoise, sans pouvoir empêcher la maturation du prolétariat qui s'organisait dans son sein en tant que classe dirigeante, de même la dictature du prolétariat, sous le régime de Staline ne peut pas empêcher que dans son sein, les dirigeants de la bourgeoisie s'organisent et ébranlent le régime tôt ou tard.

C'est de la force du prolétariat international, de la politique du Comintern, c'est-à-dire aujourd'hui de l'Opposition léniniste, qu'il dépendra que le régime stalinien soit changé d'un côté ou d'un autre, soit au moyen d'un bouleversement contre-révolutionnaire vers la domination accomplie de la classe bourgeoise, soit, par la pression du prolétariat international devenu plus fort, de nouveau vers la dictature du prolétariat. Dans le dernier cas, un soulèvement armé est aussi peu nécessaire qu'il l'eût, au contraire, été dans la période de Kerensky, pour amener la démocratie bourgeoise, ou qu'il le fut, dans la Révolution allemande, pour arriver, du gouvernement populaire, à l'Assemblée Nationale.

Nous considérons, comme un acte significatif des coups portés au prolétariat par le régime stalinien, la répression dirigée contre l'Opposition, que nous estimons être le représentant du prolétariat russe.

De cette appréciation que nous faisons du caractère de la période stalinienne, se dégage notre position vis-à-vis du soutien des restes de la Révolution d'Octobre. Le monopole du commerce extérieur ébranlé, doit être défendu aussi bien que le Plan Economique d'Etat ébranlé, que la législation relâchée tendant à la restriction de l'accumulation privée et des échanges capitalistes. Cette défense doit être menée d'autant plus énergiquement que la lutte des deux classes sous le régime bureaucratique, la période typique de dualité du pouvoir, n'est pas encore décisive. Mais cette défense est seulement une défense, si elle n'est fondée en même temps sur la dis-

parition du régime stalinien. Cela suppose la lutte à l'intérieur du Parti russe, ainsi que la participation de l'Opposition dans la lutte générale du prolétariat. Vous avez exprimé cela lorsque vous préconisiez comme mot d'ordre le vote secret, pour la classe ouvrière, dans le Parti et dans les Syndicats, et lorsque vous teniez pour nécessaire, pour la classe ouvrière, ce vote secret dans les élections aux soviets, également, « après rassemblement des expériences nécessaires ».

Cela signifie la lutte pour la légalisation de l'Opposition, en tant que groupe à l'intérieur du Parti et en tant que groupe indépendant à l'extérieur du Parti. Autant ces revendications, que nous tenons pour justes, n'ont rien à voir avec « la liberté de vote » de la démocratie bourgeoise, autant notre proposition du droit de coalition pour les travailleurs, est étranger à la liberté de coalition revendiquée par la démocratie bourgeoise.

De notre appréciation de la situation en Russie se dégage aussi notre attitude à l'égard de la question de la défense de l'Union Soviétique en cas de guerre. La Russie Soviétique est aussi, sous le régime de Staline, une position du prolétariat international et doit être défendue contre toutes les attaques impérialistes. Mais cette défense ne peut avoir lieu dans l'intérêt exclusif du prolétariat que par l'écartement du régime de Staline. Toute autre « défense » est un soutien du cours stalinien, c'est-à-dire, en réalité, des plans impérialistes. Cette opinion sur la Russie Soviétique, sous le régime de Staline, nous l'avons exprimée à différentes reprises. Mais nous n'avons jamais émis l'opinion que vous nous attribuez fausement du « Thermidor » accompli, de la victoire de la contre-révolution, de la Russie déjà bourgeoise.

Si vous estimez que nos points de vue — tels que nous venons de les exprimer — balancent toujours entre Korsch et Brandler, vous devez alors renoncer aux vôtres propres, énoncés dans la lettre du 21 octobre 1928 et dans la « Crise du Bloc Centre-Droite ». Nous nous croyons en accord absolu avec la théorie de l'Etat, exprimée par Lénine, dans nos points de vue théoriques. Nous croyons également apprécier d'une façon juste les faits qui autorisent la caractérisation de la période stalinienne de « kerenskysme à rebours ».

En ce qui concerne l'appréciation de la politique d'ensemble du Léninbund, telle qu'elle se reflète dans le *Volkswille*, nous estimons comme beaucoup plus juste — et même comme seul admissible — un jugement portant sur des exemples concrets. Comme cela n'a pas eu lieu jusqu'à présent, à l'exception de la question du 1<sup>er</sup> Mai par l'intermédiaire du camarade Frank, nous renonçons, pour le moment, à répondre à la critique faite en général, estimant d'ailleurs qu'il n'est pas nécessaire que le Léninbund entreprenne une nouvelle campagne idéologique. Cela aurait pour effet, non pas de renforcer ses rangs, mais de les affaiblir grandement. Nous espérons que le présent échange de vues entre vous et nous sera efficace.

Nous ne pensons nullement que tout soit excellent ni parfait dans le Léninbund. C'est ce que nous exprimons dans notre lettre de réponse à la critique du camarade Frank. C'est pourquoi nous saluons avec plaisir la critique, appuyée sur la riche expérience de la Révolution russe, des erreurs et des lacunes du Léninbund, qui nous aiderait à éviter les fautes.

Avec notre salut communiste,

LE COMITÉ DE DIRECTION DU LÉNINBUND.  
(Communistes de Gauche.)

## RÉPONSE A BARBUSSE

Nous publions ci-dessous le texte d'une réponse faite par notre camarade Magdeleine Paz à une enquête ouverte dans *Monde* par Henri Barbusse et formulée de la façon suivante :

*Je veux profiter de l'occasion qui s'offre à moi pour compter, parmi les écrivains français, vétérans ou débutants, quels sont ceux qui placent exactement là où il doit être placé, le devoir de l'intellectuel vis-à-vis des masses. Je dis que ce devoir exige que l'écrivain ayant l'ambition de peindre le peuple, aille vers lui avec le cœur et l'esprit, et donne, comme unique profession de foi intellectuelle, son adhésion au principe de la révolution sociale. Je demande à mes confrères français de faire savoir s'ils pensent, comme moi, qu'il ne s'agit plus de chercher, à l'aide de casuistiques subtiles, des cadres ingénieux à « la littérature prolétarienne », mais qu'il faut et qu'il suffit, pour être écrivain du peuple, de partager l'idéal pratique, le but final du prolétariat universel.*

*Cela ne veut pas dire que tout écrivain doit se transformer en un militant révolutionnaire pur et simple, mais cela signifie que tout écrivain doit servir la cause sociale, très précise quoique grandiose, très simple quoique multiforme, du prolétariat par les moyens que lui donne son travail et dans la mesure où son métier le lui permet.*

*Bien que je ne m'illusionne pas sur le nombre de réponses éventuelles, j'ose dire que ce recensement marquera vraiment dans l'histoire littéraire, le commencement de quelque chose.*

Henri BARBUSSE.

Que cette réponse soit ou non publiée dans *Monde*, nous avons pensé qu'il était intéressant de la placer sous les yeux de nos lecteurs, non seulement parce qu'elle traite d'une question déjà souvent controversée et presque aussi souvent envisagée d'un point de vue faux, même par des personnalités en vue du Parti (on pourra en juger par la façon dont Barbusse la pose), mais également parce qu'elle évoque le scandaleux silence de Barbusse à l'égard des déportations pratiquées en Russie.

Quels sont, demandez-vous aux écrivains français, ceux qui placent exactement où il doit être placé, le devoir de l'intellectuel vis-à-vis des masses ?

Les intellectuels. Les écrivains. Ces termes ne se bornent pas à qualifier les gens qui font profession d'élaborer et d'exprimer leur représentation du monde, ils ont une signification sociale. Dans la Société actuelle, appliqués à des éléments issus de la classe bourgeoise, ils désignent cette fraction de la classe qui s'est, en quelque sorte, réservée la technique de l'intelligence.

Par définition (les exceptions étant examinées plus loin), cette fraction de la classe bourgeoise, naturellement imbue de ses préjugés et de la mentalité de sa classe, économiquement dépendante d'elle, ne peut avoir qu'une seule fonction : combattre, avec les armes et les moyens dont elle dispose, ce prolétariat que vous nommez « la masse ».

Tous, il est vrai, ne la combattent pas directement, tous, cependant, que ce soit à travers le libéralisme, le pacifisme, l'idéalisme, le démocratisme, le populisme ou l'humanitarisme, la chloroforme, l'empoisonnement, la détournement de sa mission.

Pourquoi voulez-vous donc qu'une fraction de la classe dirigeante fasse autre chose que de refléter le bien-fondé et la pérennité de la domination de cette classe ? Quel autre monde que le monde bourgeois — ou son idée du « peuple » — pourrait-elle bien représenter ? Au nom de quelle vertu particulière, attachée à « l'esprit », un matérialiste peut-il supposer un instant que cette même fraction de la classe au pouvoir aille à l'encontre de ses intérêts propres, et se trouve investie d'un devoir exactement contraire à celui de la classe entière ?

Vous faites une distinction fœnicie entre les écrivains réactionnaires et les écrivains démocrates, et c'est précisément là-dessus que repose votre enquête.

Qu'il existe peu ou beaucoup d'écrivains démocrates, comment peut-on se faire illusion sur leur rôle et accorder un semblant d'attention à la définition de leurs « devoirs » ? Ce sont des démocrates. « Mais, le démocrate, écrivait Marx, parce qu'il représente la petite bourgeoisie, c'est-à-dire une classe intermédiaire où s'émeuvent les intérêts de deux classes, se croit tout-à-fait supérieur à l'antagonisme des classes. Les démocrates accordent bien qu'une classe privilégiée se trouve en face d'eux, mais eux, démocrates, avec tout le reste de la nation, forment le peuple. Ce qu'ils représentent, c'est le droit du peuple : ce qui les intéresse, c'est l'intérêt du peuple. Ils n'ont donc pas besoin, quand une lutte survient, d'examiner les intérêts et la situation des différentes classes. Ils n'ont pas besoin de peser par trop sérieusement les moyens dont ils disposent. Il leur suffit de donner le signal pour que le peuple, avec ses ressources inépuisables, fonde sur ses oppresseurs. Maintenant, si dans l'application, leurs intérêts ne paraissent pas intéressants, si leur puissance se révèle impuissance, la faute en est, par exemple, à de funestes sophismes qui partagent le peuple indivisible en camps ennemis... Le démocrate sort toujours sans tache de la défaite la plus honteuse, conservant intacte l'innocence avec laquelle il s'y est engagé, bien persuadé de nouveau qu'il doit vaincre : ni lui, ni son parti n'ont à abandonner l'ancien point de vue, c'est au contraire aux circonstances à mûrir. »

En attendant que la Révolution soit accomplie, il existe évidemment des transfuges qui, sortis de la classe bourgeoise, ayant pris conscience de la signification historique de la lutte des classes, passent à l'ennemi, c'est-à-dire aux côtés du prolétariat. Marx les a, eux aussi, définis et classés :